

Douloureux du Rosaire, en retraçant les angoisses, les opprobres et le martyre incomparable de l'Homme-Dieu, font saisir le vrai sens de la douleur humaine. Jésus abandonné, trahi, renié, couvert d'outrages, couronné d'épines, déchiré en lambeaux, ignominieusement crucifié, a le droit de dire à tous les affligés et à tous les malheureux de ce monde : Regardez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne. *Attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus* (Lament. 1-12.) Il a le droit de leur dire : Non, la souffrance n'est pas mauvaise, puisqu'elle a été mon partage, et que je la réserve aux miens. Réjouissez-vous de souffrir avec moi, *Communicantes Christi passionibus, gaudete*, (1 P^{tr} 4-13). Soyez heureux, la souffrance vous prépare le ciel. *Si compatimur, ut et conglorificemur* (Rom. 8, 17). Marie debout au pied de la croix, partageant l'agonie de son Fils après avoir partagé sa passion, ne tient pas un autre langage. Elle semble nous dire avec l'Apôtre : Vous à qui il a été donné de croire en Jésus-Christ, soyez heureux de partager aussi ses souffrances, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini*. (Philip. 1-29). Pour un moment de souffrances légères, un poids immense de gloire vous est préparé, *momentaneum et leve tribulationis nostrae, supra modum in sublimitate aeternum gloriae pondus operatur* (II Cor. 4-17).

Ces sublimes enseignements de la croix, N. T. C. F., sont, il est vrai, le renversement complet des données du monde ; mais entre le monde et Jésus-Christ, y a-t-il à hésiter ? La soif des plaisirs, la course aux divertissements, les recherches de la sensualité, les perverses amorces de la volupté, tomberont devant le Christ souffrant, devant le tableau animé de ses ignominies et de ses douleurs ; de sorte que cette méditation des Mystères Douloureux sera devenue l'antidote de l'une des grandes passions du cœur de l'homme, et le moyen pour lui de réduire sa chair en une salutaire servitude.

Les Mystères Glorieux viennent à leur tour détacher l'homme des choses terrestres, pour le reporter vers les biens inénarrables de l'autre vie. La résurrection du Sauveur, son ascension triomphante, la descente de l'Esprit-Saint, de même que l'assomption de Marie et son couronnement, tout cet ensemble de beautés célestes et de trésors divins, vu et revu dans la méditation, fait toucher du doigt le néant des richesses et des avantages de la vie présente. Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, dit le Sauveur, la rouille et les vers les rongent et les voleurs les dérobent. *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur*. (Matth 6-10) ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne dérobent pas, *Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur et ubi fures non effodiunt nec furantur*. (Math. 6-20). Chose digne de remarque, cet homme enclin vers les choses d'ici-bas et dominé par la fascination des vanités mondaines, devient tout autre quand il